Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 6

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1950 : sommaire du numéro de juin
Autor: Marey, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345009

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse en 1950

Sommaire du numéro de juin

— *L'évolution des engins blindés, cap. Michelet*
— *ABC militaire, C. Ripper*
— *La Rotta della Morte (fin), général J. Breuillac*
— *Revue de la presse*
— *Chronique française: le budget militaire de 1950 est un budget d'entretien, G. Marey*
— *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

On pourrait croire que la France, engagée comme elle l'est dans une vaste politique de défense intercontinentale, vient de se donner cette année un budget militaire de rénovation et de réarmement. Il n'en est rien. Pour énormes qu'ils soient (437 milliards de francs), les crédits consacrés à la défense nationale suffiront à peine à l'entretien de nos forces armées et à la poursuite des opérations en Indochine.

Ce sont celles-ci d'ailleurs qui provoquent le gonflement du budget de la France d'outre-mer (qui passe de 107 milliards en 1949 à 140 milliards cette année) et par conséquent celui des dépenses militaires totales (qui augmentent de plus de 50 milliards: 437 milliards contre 385 en 1949).

Mais si depuis la Libération le chiffre de ces dépenses militaires est malheureusement en progression constante, il faut remarquer qu'il diminue régulièrement si on le compare à l'ensemble des dépenses publiques de l'Etat. En 1945 le Parlement accordait 172 milliards aux armées sur un total de 424 milliards, soit une proportion de 40%. En 1946 la proportion tombe à 33%; en 1947 elle est de 32%, en 1948 de 23%, en 1949 de 21%. Cette année elle s'établit autour de 20%, puisque l'Etat dépensera près de 200 milliards.

Ce pourcentage de 20% est inférieur à tous ceux qu'on peut relever depuis la guerre de 1914, sauf pendant les années 25-26 où l'Europe était en pleine euphorie de paix et fondait les plus grands espoirs sur la Société des Nations.

Ce pourcentage est aussi inférieur à celui du budget américain (33%), anglais (23%), et même portugais (21%).

De même par rapport au «revenu national» (qui est le total des gains acquis par les citoyens français), la courbe de nos dépenses militaires accuse la même diminution: 13% en 1945, 6% en 1947, et en 1950, le revenu

national étant évalué à 9000 milliards de francs, il ne sera plus que de 4,5%.

Ce qui veut dire que, grâce au relèvement économique de la nation, le poids des charges militaires, qui augmente chaque année en valeur absolue, ne cesse au contraire de décroître à mesure que le pays s'enrichit.

(...) Pour terminer, ne manquons pas de souligner trois remarques essentielles:

– La guerre d'Indochine pèse d'un poids très lourd, non seulement sur le budget de la France, mais encore sur tout son système de défense. La solution du problème militaire français, elle n'est nulle part ailleurs qu'en Indochine.

– Malgré le volume des dépenses engagées, les résultats sont médiocres: 9 divisions seulement, alors que la Suisse, avec des frais bien moindres, en entretient 12. Ici, il ne faut pas oublier que la France est sortie de la guerre de 1939-1945 avec un capital militaire réduit à zéro. L'armée était semblable à une maison incendiée dont le propriétaire n'a jamais disposé des sommes nécessaires pour en reconstruire les fondations.

– Enfin, il est certain qu'en cours d'année, d'autres dépenses devront venir s'ajouter à celles qui sont inscrites dans le budget normal. Un plan quinquennal aéronautique est en gestation? Il faudra y affecter, dès 1950, des crédits supplémentaires non négligeables. D'autre part, les obligations atlantiques que la France a contractées, si elles lui valent une aide américaine, la contraindront inéluctablement à des investissements importants. Il semble que l'on ne puisse y trouver d'autre solution valable que le lancement d'un grand emprunt de Défense nationale. L'idée a déjà été mise en avant; elle fera son chemin.

Georges MAREY.